

L'activité littéraire en yiddish au Canada extrait

Israël Rabinovitch

Numéro 139, novembre 2013

Voix yiddish de Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rabinovitch, I. (2013). L'activité littéraire en yiddish au Canada : extrait.
Moebius, (139), 133–138.

ISRAËL RABINOVITCH

L'activité littéraire en yiddish au Canada (extrait)

La première tribune en langue yiddish a été créée il y a vingt ans, grâce à la fondation du *Keneder Odler*. Toutes les énergies de la culture yiddish se sont concentrées autour de ce journal, et les premiers talents littéraires y ont été révélés. Dans le premier numéro, le lecteur pouvait constater que le *Keneder Odler* avait déjà recruté B. G. Sack, qui s'est avéré un excellent analyste politique et historien. À cette période, le journal a soutenu le lien qui unissait A. A. Roback avec la langue yiddish et il lui a permis de ne pas s'éloigner de sa culture, comme cela arrive trop souvent chez les jeunes étudiants dans notre pays. Dorénavant, A. A. Roback est l'un des plus grands esprits de la culture yiddish de notre époque; il porte un amour illimité à la langue yiddish et il soutient les initiatives visant à la développer et à l'enrichir. C'est ainsi que le *Keneder Odler* a suscité l'émergence de nombreux talents et qu'il a permis aux écrivains de mettre à profit leurs meilleures forces.

En 1910, le premier livre en langue yiddish à Montréal, intitulé *L'éducation des enfants chez les Juifs. Une recherche historique*, a paru aux presses du journal. Signée par le révérend Moshe Elimelekh Levin, le directeur du Talmud Torah de Montréal, et publiée sous la forme d'une brochure comprenant 128 pages, cette anthologie regroupait une sélection de textes tirés du *Talmud de Babylone*, du *Talmud de Jérusalem*, du *Medresh Rabah*, du *Medresh Tankhouma*, du *Yalkut*, et de différents livres saints et documents en yiddish. L'introduction, qui avait été rédigée en hébreu, comprenait l'imprimatur d'un grand nombre de rabbins et du professeur Reuben

Brainin, et du professeur A. S. Isaacs. Lorsque Reuben Brainin est venu s'installer à Montréal en 1912 et qu'il est devenu le directeur du *Keneder Odler*, les prémisses d'un milieu littéraire sont apparues dans la ville. Brainin a occupé le poste de directeur du *Keneder Odler* jusqu'à la fin de l'année 1914; quelques mois plus tard, en 1915, il a fait paraître un quotidien nommé *Der Veg* [Le chemin]. Celui-ci n'allait durer que trois mois.

Arrivé dans la ville presque en même temps que Brainin, L. Khazanovitch a assumé la direction du journal hebdomadaire socialiste *Di Folkstsaytung*. À cette époque, Konrad Bercovici, déjà résident de Montréal, collaborait au *Keneder Odler* depuis que Brainin avait découvert son talent. Il faut aussi rappeler que Moshe-Leib Halpern¹ avait déjà résidé pendant une brève période à Montréal et qu'il avait œuvré au *Folkstsaytung*. Mais la présence d'Halpern n'avait pas été significative au sein du *Folkstsaytung*: aux yeux des lecteurs juifs d'allégeance radicale, ses poèmes comptaient pour très peu. En réalité, tous estimaient que sa place n'était pas au journal.

Cette année-là (1912), le *Yidisher Zshurnal* a été fondé à Toronto grâce à H. Hirsch. Hirsch lui-même y a publié une série de fables qui ont été rééditées par la suite dans un ouvrage de belle tenue intitulé *Toyzent tropn tint* [Mille gouttes d'encre]. En 1918, l'auteur a fait paraître un deuxième volume de fables; celles-ci ont été imprimées au *Keneder Odler*, dont il est devenu alors le directeur. Un an auparavant, Hirsch avait publié une traduction en yiddish du *Cantique des cantiques* (*Shir ha'shirim*), de même que des brochures intitulées *Religyez-Filosofische heftn* [Cahiers de philosophie religieuse]. Dotées d'une voix poétique, les fables de Hirsch abordent une matière très sérieuse en ayant recours à l'utilisation de procédés littéraires raffinés. En écrivant ces fables, le poète poursuivait un but très clair: il voulait transmettre au public un savoir religieux et le désir de bien se comporter au plan moral.

En tant que directeur du *Keneder Odler*, Hirsch savait traiter les écrivains de manière collégiale et encourager les jeunes talents. À propos de questions littéraires,

cependant, son point de vue conservateur nuisait parfois à ses bonnes intentions. À cette période, le personnel de l'*Odler* comptait deux écrivains expérimentés qui entretenaient une excellente relation avec les jeunes écrivains : Moshe Shmuelsohn et B. I. Goldstein. Parmi les premiers – sinon le premier – qui ont découvert Jacob-Isaac Segal, Shmuelsohn a déployé de nombreux efforts pour que les poèmes de celui-ci soient publiés dans le *Frayer Arbeter Shtime* [La voix libre des travailleurs]. Plus tard, le jeune poète s'est révolté contre le conservatisme de Hirsch et il s'est rapproché de B. I. Goldstein. Ce dernier a apporté un soutien et des encouragements indéfectibles aux jeunes écrivains, à Montréal comme à Winnipeg, ville où il a lancé et dirigé la publication hebdomadaire *Der Keneder Yid* [Le Juif canadien]. En 1915, par l'entremise du *Keneder Odler*, l'hebdomadaire humoristique illustré *Der Hamer* [Le marteau] a été lancé; cependant, il a duré à peine un an. L'ensemble des collaborateurs du *Keneder Odler* ont participé à cette publication, qui regroupait des articles de grande qualité.

C'est en 1918 que Jacob-Isaac Segal a publié son premier recueil de poésie, *Fun mayn velt* [De mon univers]. Caractérisés par un rythme soutenu et un ravissement de jeunesse, les poèmes réunis dans cet ouvrage sont excellents. Avec leurs formes éclatées, ils tendent vers la profondeur; mais il s'en dégage toutefois une fraîcheur et une certaine originalité. Or Segal avait réussi à écrire de cette manière en peu de temps.

Parmi les activistes culturels de première importance à Montréal, le D^r Yehuda Kaufman a exercé une grande influence sur son milieu grâce à son éloquence et à son écriture. (Brainin l'avait d'abord recruté pour collaborer à l'*Odler* et au *Veg*.) En 1917, Kaufman a dirigé la publication hebdomadaire *Dos Folk* [Le peuple], en collaboration étroite avec L. Perlman, qui avait déjà travaillé à l'*Odler*. Moshe Nadir et quelques autres écrivains yiddish de renom ont participé à cette publication hebdomadaire; celle-ci, éditée par H. Tatarinsky, s'est échelonnée sur quinze numéros avant de prendre fin.

Ce M. Shmuelsohn, mentionné au préalable, était un résident montréalais de longue date et un collaborateur

régulier au *Keneder Odler*, où ont paru la majorité de ses saynètes et récits. En 1918, il publiait un recueil de nouvelles intitulé *Veltn un tsaytn* [Mondes et époques]. Bien que ce livre ait été imprimé à New York, on peut le ranger parmi les œuvres canadiennes, car la majorité des nouvelles qu'il réunit ont été écrites à Montréal.

La publication d'une deuxième édition du Talmud de Vilnius, reproduite par un procédé photographique, représente une contribution significative dans l'activité littéraire juive au pays. Cette entreprise a été menée en 1919 par le propriétaire du *Keneder Odler*, H. Wolofsky, lorsque le plus important centre de rayonnement culturel juif de Russie a été détruit, profané, frappé de pogroms et coupé du monde extérieur. Dans ces circonstances, il ne faisait aucun doute que les Juifs devaient soutenir la vie spirituelle juive. L'une des plus éclatantes manifestations de cette volonté d'assurer une continuité avec la tradition a été la publication d'une nouvelle édition du Talmud par les Juifs canadiens.

*

Après avoir rencontré Shkolnikov, Segal a conçu avec lui un projet de revue littéraire. En 1921, un groupe a été formé dans le but de publier le premier numéro de *Nyuansn* [Nuances], dont seulement trois numéros allaient voir le jour. Malgré cela, la publication a suscité une réaction chaleureuse de toutes parts et l'attention des critiques s'est fixée principalement sur le directeur de la revue, J.-I. Segal. À la même période paraissait le recueil de poésie de A. S. Shkolnikov intitulé *Far a brenendiger zun* [Devant un soleil éclatant]. Bien qu'on y observe le regard d'un peintre, celui-ci s'agence à une technique maladroite et à une confusion risquée. Malgré cette confusion, on peut y lire en filigrane l'influence marquée de Segal. Intitulé *Bazunder* [À l'écart], le recueil de poésie de Segal a paru la même année (1921). C'est un livre merveilleux. Tout ce qu'on y trouve n'est pas d'une égale valeur, mais le recueil comprend une forme de poésie et des strophes uniques qui parlent un langage éternel.

Un an plus tard, le même groupe a publié la revue *Royerd* [Terre vierge]. Les trois premiers numéros ont paru à Montréal, sous la direction de J.-I. Segal, et les deux suivants à Toronto, sous la direction de S. H. Shneider. Dans l'un de ces numéros, on découvre le talent prometteur d'Esther Segal. L'on découvre également un long poème de Shkolnikov intitulé «Mayn vartendige kale» [Ma fiancée m'attend], qui se distingue par de très beaux passages; cependant, on y retrouve aussi la confusion et l'immaturation stylistique qui caractérisaient ses poèmes antérieurs.

*

En 1918, le poète et commentateur politique A. H. Tsepts (Eliash) s'installait à Montréal. C'est dans la métropole qu'il prit le pseudonyme d'Almi, emprunté au nom d'un magasin à rayons qui existait alors à Montréal, Almi's. La sonorité de ce nom lui plaisait beaucoup, et c'est pour cette raison qu'il décida de prendre ce nom de plume qu'il conserve de nos jours. Pendant les années où il a résidé à Montréal, Almi est resté un proche collaborateur du *Keneder Odler*. C'est aux presses de ce journal qu'il a publié, en 1921, son ouvrage intitulé *Di tsveyte existents* [La seconde existence], dans lequel il aborde le thème du spiritualisme.

En 1921, Almi a dirigé, de concert avec J.-I. Segal et A. S. Shkolnikov, l'anthologie *Epokhe* [Époque]. L'année suivante, en 1922, il a décidé de publier une revue littéraire mensuelle, *Der kval* [La source]. Le premier (et le dernier) numéro de cette revue littéraire était magnifique et le choix des textes, de bon goût, si bien qu'elle laissa une impression favorable. La section la plus extraordinaire de cette revue littéraire était un chapitre consacré au «Zendovesta», un texte traduit du perse par Yehuda Elzet (le rabbin Yehuda Leib Zlotnik). Pour différentes raisons, Almi a été forcé de suspendre son travail alors qu'il avait accompli la moitié du travail de production du deuxième numéro. Peu de temps après, il quittait le Canada; et le deuxième numéro de la revue littéraire mensuelle *Arbet* [Travail], sous la direction de L. Melzer, voyait le jour.

À partir de 1921, le directeur du *Keneder Odler*, H. Wolofsky, a voyagé en Europe et en Eretz-Israel. À son retour (1923), il a publié un ouvrage intitulé *Eyropé un Eretz-Yisroel nokh'n velt krig* [L'Europe et Eretz-Israel après la Première Guerre mondiale], qui comprend plusieurs passages significatifs à propos de l'ancien et du nouvel Eretz-Israel.

Extrait de *Der Keneder Odler*, 2 sept. 1927, p. 5.
Traduit par Pierre Anctil et Chantal Ringuet.

1. Né en 1896 en Galicie orientale, Moshe-Leib Halpern est un poète moderniste de langue yiddish. Arrivé en 1908 à New York, il se joint au groupe de poètes Di Yunge (Les jeunes), dont la visée esthétique s'oppose à la poésie yiddish prolétarienne de Maurice Winchevsky et Morris Rosenfeld. Di Yunge laissera une vive empreinte dans la littérature yiddish américaine durant l'entre-deux-guerres.

Israël Rabinovitch (Biten, Ukraine, 1874 – Montréal 1964)

Musicologue, compositeur et parolier, Rabinovitch débute sa carrière littéraire peu de temps après avoir émigré à Montréal en 1911. Il compte parmi les plus talentueux journalistes et essayistes du *Keneder Odler*, un journal qu'il dirigera de 1924 jusqu'à sa mort. Dans les pages de ce quotidien, il publie pendant plus de quatre décennies des commentaires politiques, des comptes rendus de concerts et de pièces de théâtre, ainsi que des réflexions personnelles sur la vie juive canadienne. À plusieurs reprises, il a commenté l'évolution de la littérature yiddish montréalaise et les grands enjeux des différents milieux culturels juifs au Canada.